



BIRD



FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

Andrea Arnold

Interprété par:

Nykiya Adams

Barry Keoghan

Franz Rogowski

Distributeur:

Cinéart

Langue: **anglais**

Pays d'origine:

Royaume-Uni

Année: **2024**

Durée: **01 h 59**

Version:

Version originale

sous-titrée en français

Date de sortie:

01/01/25

Pour la première fois, Andrea Arnold (*Fish Tank*, *American Honey*) teinte de fantastique son cinéma social. Grâce à cela, elle réussit le portrait vibrant d'une gamine de 12 ans en quête d'un avenir meilleur. Présenté en compétition au Festival de Cannes 2024

Bird s'inscrit d'emblée sur le terrain de jeu de la cinéaste : la chronique sociale, l'enfance, le récit initiatique et la construction d'une gamine face à des parents absents ou défaillants. Le tout au son d'une BO brit-rock impeccable accompagnant à merveille chaque mouvement de ce récit. L'héroïne ici s'appelle Bailey. Elle a 12 ans et vit avec son frère et son père qui les élève dans un squat au nord du Kent. Le pater familias s'apprête à épouser une jeune femme rencontrée quelques jours plus tôt et compte bien faire fortune... grâce à un crapaud du Colorado qui crache une bave hallucinogène quand il entend la chanson Yellow de Coldplay (oui, oui, vous avez bien lu !). Bref : Bailey est en quelque sorte la petite soeur de l'héroïne de *Fish Tank*, le film qui avait révélé Andrea Arnold il y a 15 ans. Pourtant, aucune sensation de déjà-vu. Comme les grands cinéastes, la réalisatrice ne fait au fond que creuser ce sillon où elle excelle par sa capacité à diriger des jeunes talents (en l'occurrence la flamboyante Nykia Adams), à faire corps avec ses héroïnes, mais aussi par sa manière de ne jamais enfermer son récit dans le sordide.

Une fois la situation posée, la cinéaste observe cette enfant qui, à l'approche de la puberté, cherche à échapper à un déterminisme social et familial. D'abord seule en se cognant contre les murs puis accompagnée par un personnage énigmatique qui déboule dans sa vie, le fameux "Bird" du titre. Avec son jupon et son phrasé singulier, celui-ci fait penser à un ange tombé du ciel. Qui pourrait dire de prime abord s'il est bien réel ou s'il s'agit d'un ami imaginaire que s'invente Bailey ? En tout cas, il est bien le seul à la voir telle qu'elle est. Et c'est précisément grâce à Bird... que Bird décolle, qu'Andrea Arnold sort de sa zone de confort pour s'aventurer pour la première fois sur le terrain du fantastique. On s'en voudrait de déflorer plus les choses tant l'effet de surprise participe à la manière dont ce film vous embarque et vous emmène loin de ce que vous auriez pu anticiper.

